



REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 04, Volume 01, novembre 2025



Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Site internet : <https://revuecarrefourscientifique.net>

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle
N° 04, Volume 01, novembre 2025

Bases d'indexations et Facteur d'impact de REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE



<https://reseau-mirabel.info/revue/17719/Revue-Carrefour-Scientifique?s=1lpp95a>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610040>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23627>

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mû de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE**Directeur de Publication** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences**Directeur de Rédaction** : M. YAO Akpolé Koffi Daniel, Maître - Assistant**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences**COMITÉ SCIENTIFIQUE****Président**

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Nguabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Affects spinoziens et crise écologique : la société de consommation en question - Donikpoho David SORO, Aya Anne Marie KOUAKOU	1
2. Communication pour une meilleure représentation des risques environnementaux dans les quartiers précaires d'Attécoubé - Armelle Diane ZEGUIBA-LEGRE	18
3. Éducation et intégration africaine - Tamagadènin Sarah YEO, Doudjo Germain OUATTARA	35
4. La responsabilité de l'humain dans l'instrumentalisation de l'image de la femme en ligne - Fernand Kouassi GNAHOUE	51
5. La bonne gouvernance dans la problématique des transferts de technologies en Afrique - Méschac Olivier KOUASSI	68
6. Réflexion sur l'épistémologie du compromis - Golou Roseline GONDO.....	84
7. Réflexion critique sur les fondements du bonheur : Kant face aux stoïciens et aux épicuriens - Daniel Chifolo FOFANA	98
8. La démocratie de la caverne - Yao Sabin KOUADIO, Joël Sanpur Demahounout CAUNAN	111
9. Perceptions des populations face à l'assèchement du barrage hydro-agricole de Natiokobadara à Korhogo (Côte d'Ivoire) - Nawessoulou Jean-Paulin SORO, Adaman SINAN	130
10. Islam, paix et violence - Ibrahima KINDA	145

ÉDUCATION ET INTÉGRATION AFRICAINE

Tamagadènin Sarah YEO

Université Alassane Ouattara

tamagadeninyeo719@gmail.com

Doudjo Germain OUATTARA

Université Alassane Ouattara

ouattaradoudjogermanin@gmail.com

Résumé

L'intégration africaine est l'un des objectifs fondamentaux de l'Afrique contemporaine. Transcender le micro-nationalisme hérité des indépendances est encore un véritable défi à relever. Relever un tel défi nécessite l'implication et l'engagement de tous les Africains qui doivent comprendre que l'avenir et le devenir glorieux de l'Afrique résident nécessairement dans l'unité. La saisie de cette vérité implacable est tributaire d'un énorme effort d'éducation. L'éducation, fondement de toute société, pilier de toute métamorphose substantielle de l'esprit, est un socle indispensable à la création des États-Unis d'Afrique. Éduquer les consciences pour qu'advienne l'intégration africaine : telle est la voie. On ne peut penser et réaliser l'intégration africaine sans accorder à l'éducation son rôle moteur. L'intégration africaine sera fille de l'éducation ou ne sera pas.

Mots-clés : Éducation, États-Unis d'Afrique, Intégration africaine, Métamorphose de l'esprit.

Abstract

African integration is one of the fundamental objectives of contemporary Africa. Transcending the micro-nationalism inherited from independence is still a real challenge to be met. Meeting such a challenge requires the involvement and commitment of all Africans, who must understand that Africa's future and glorious destiny necessarily lie in unity. Grasping this undeniable truth depends on an enormous educational effort. Education, the foundation of any society and the pillar of any substantial transformation of the mind, is an indispensable basis for the creation of the United States of Africa. Educating consciences to bring about African integration: that is the way forward. We cannot conceive of and achieve African integration without giving education its rightful

role as a driving force. African integration will be born of education or it will not be at all.

Keywords: Education, United States of Africa, African integration, Metamorphosis of the mind.

Introduction

L'intégration africaine, processus totalement volontaire par le biais duquel les pays africains postcoloniaux s'unissent politiquement, économiquement, culturellement et socialement, est l'un des défis importants de l'Afrique. Ainsi, des indépendances à ce jour, les intellectuels défendent l'impératif de bâtir une Afrique unie dans sa riche diversité. Hélas, avec des États postcoloniaux attachés à leur souveraineté, nous remarquons que cet excellent projet demeure malheureusement une utopie. Loin d'être un continent uni, l'Afrique contemporaine vit sous le poids ou le diktat des théories souverainistes qui, jusqu'à ce jour, ruinent tout espoir d'unité véritable. Tout porte à croire que les Africains n'ont pas encore reçu l'éducation nécessaire à la réalisation de l'intégration africaine. En effet, l'éducation, ferment de société, est un élément indispensable à la réalisation de tout projet. Face à une telle situation, conscient de l'importance de l'éducation et engagé en faveur de l'aboutissement du combat de l'unité africaine, l'Intellectuel-Philosophe-Africain¹, pose la nécessité de repenser la question de l'intégration africaine en relation avec celle de l'éducation. Ainsi, pose-t-il les questions suivantes : l'éducation est-elle un pilier indispensable à la construction d'une Afrique contemporaine unie ? La radioscopie de l'Afrique postcoloniale ne dévoile-t-elle pas l'image d'un continent désintégré ? L'éducation ne peut-elle pas participer activement à la métamorphose des esprits ? L'intégration africaine n'est-elle pas nécessairement fille de l'éducation ? Ces questions donnent lieu à trois hypothèses. Primo, la radioscopie de l'Afrique postcoloniale dévoilerait l'image d'un continent désintégré. Deuxio, l'éducation serait un moyen indispensable à la métamorphose des esprits. Tertio, l'intégration africaine serait fille de l'éducation. Nous mènerons cette réflexion sur la base de la méthode socio-critique.

1. Radioscopie de l'Afrique postcoloniale : un continent morcelé

¹ L'Intellectuel-Philosophe-Africain est cet homme d'origine africaine, doté d'un savoir philosophique qu'il met au service du progrès multidimensionnel de l'Afrique.

La radioscopie est un procédé technique d'imagerie médicale par le biais duquel un médecin parvient à se faire une idée précise de l'état d'un organe particulier ou d'un corps dans son ensemble. Grâce à la radioscopie, il est possible de déterminer l'état réel d'un organe ou d'un organisme. Cet examen médical est important dans la détection et le traitement de plusieurs maladies graves comme les cancers. Évoquer la nécessité d'une radioscopie de l'Afrique postcoloniale, c'est mettre en exergue l'urgence de faire un examen approfondi de l'Afrique contemporaine en vue de déterminer substantiellement son état actuel et éventuellement le mal dont elle souffre.

Lorsque nous faisons la radioscopie de l'Afrique postcoloniale, les premières images révèlent l'existence de nombreux problèmes parmi lesquels nous pouvons citer l'instabilité politique, la mauvaise gouvernance, les crises multidimensionnelles et le morcellement profond qui nous intéresse dans le cadre de cette production scientifique. En effet, les indépendances n'ont pas mis un terme au fameux morcellement cynique de l'Afrique qui, notons-le, date de la conférence de Berlin. « Organisée à l'initiative du chancelier allemand Otto Von Bismarck, la conférence de Berlin se tient du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 » (G. Fauconnier, 2022, p. 2). Cette conférence,

réunissant les principales puissances de la fin du XIX^e siècle (Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Empire ottoman, Espagne, États-Unis, France, Royaume-Uni, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède-Norvège) (...) [avait] pour objectif d'éviter un conflit entre les États européens qui [étaient] depuis le début des années 1880, dans une course à la colonisation de l'Afrique (G. Fauconnier, 2022, p. 2).

Les différents représentants des États présents à cette conférence ont procédé à l'élaboration des modalités de partage de l'Afrique. Ce partage, soulignons-le, tenait compte des intérêts des puissances colonisatrices et faisait totalement « fi des aspirations des peuples africains, du substrat géographique et des réalités sociopolitiques locales » (G. Fauconnier, 2022, p. 2). La conférence de Berlin, moteur du partage ou du morcellement de l'Afrique a clairement abouti à l'établissement de frontières entre les colonies. Chaque puissance coloniale devait exercer son pouvoir et son autorité dans le strict respect des autres, sans jamais aller au-delà des limites de son territoire. Avec le respect des délimitations ou des frontières, les puissances coloniales garantissaient un climat de paix, d'entente et d'harmonie entre elles.

Des décennies après la fin officielle de la colonisation, les frontières issues de cette fameuse conférence demeurent. Autrement dit, la fin de la colonisation n'a pas automatiquement induit une disparition des frontières d'antan. À preuve, « lors du

sommet du Caire de juillet 1964, l'Organisation de l'unité africaine (OUA) approuve "le principe de l'intangibilité" des frontières » (G. Fauconnier, 2022, p. 2). Selon ce principe, les États africains postcoloniaux sont tenus de respecter les frontières qui les séparent. Si hier, les frontières avaient été établies par les puissances colonisatrices, il est néanmoins important de souligner que les États africains postcoloniaux ont, de manière libre, décidé de les entériner. Pis encore, ces barrières semblent avoir été renforcées.

La désintégration ou la fragmentation de l'Afrique est clairement perceptible à travers le nombre de pays qui composent ce continent, ainsi que leurs modes de fonctionnement. Depuis l'accession à l'indépendance du Soudan du sud (09 juillet 2011), ce continent compte cinquante-quatre États-nations. Chacun de ces États fonctionne selon une organisation interne et exige le respect scrupuleux de sa souveraineté. Actuellement, l'Afrique postcoloniale est donc gouvernée par plus d'une cinquantaine de chefs d'État. Il est nécessaire de souligner que nous avons de fortes tentatives de scission dans certaines parties de l'Afrique notamment au Cameroun (problème entre francophones et anglophones), au Mali (le problème du nord), au Maroc (le problème du Sahara occidental), en Éthiopie (conflit du Tigré). L'augmentation du nombre d'États-nations africains n'est donc pas à exclure. Dans ce monde dominé par les grandes puissances contemporaines qui ne cessent d'œuvrer au renforcement de leurs pouvoirs (économique, politique, technoscientifique, culturel, militaire, sécuritaire etc.), malheureusement, l'Afrique s'illustre par « le manque d'unité et de solidarité » (T. Obenga, 2012, p. 52). La voie de l'intégration qui met en exergue la nécessité de s'unir n'est pas réellement suivie.

Les États africains demeurent respectivement obsédés par le souverainisme. Actuellement, nous devons reconnaître que :

nos maux viennent simplement du fait que nous avons pris la mauvaise route, parce que nous n'avons pas voulu suivre celle qui avait été tracée par de grandes figures noires du début du siècle. Et, (...) le chemin suivi jusqu'ici nous a conduits dans l'impasse (A. Wade, 2005, p. 13).

La situation politique, économique et culturelle, généralement alarmante, de nos États est une preuve tangible de ce que nous sommes sur un chemin sans issue. Une voie qui se termine en cul de sac. Les États d'Afrique postcoloniale, engagés sur la voie de la désunion, de la désintégration, sont confrontés à d'énormes difficultés qui compromettent l'essor pluridimensionnel de ce continent. Nous vivons dans des pays qui côtoient, entre autres, quotidiennement les problèmes politiques, économiques, culturels, environnementaux, sanitaires, sécuritaires, scientifiques. Dans le cadre du micro-

nationalisme, ces problèmes sont quasiment insolubles. De fait, l'union est la condition sine qua non d'une résolution efficace de ces problèmes. Penser le contraire, c'est se fourvoyer. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder et d'analyser attentivement la situation des pays africains. Si la voie du micro-nationalisme était porteuse de fruits conséquents, aujourd'hui, les États africains seraient prospères, développés. La désintégration (le morcellement du continent en plusieurs petits États) consume l'Afrique. Elle compromet les nombreux efforts déployés dans l'espoir de construire une Afrique autre. L'Afrique désunie continue sa traversée du désert. Certains de ses enfants, ayant espéré en vain la levée d'un jour nouveau, sombrent dans le désespoir. Fondamentalement, « on peut dire mille et une fois, le chemin sur lequel se sont engagés les Africains n'est pas le meilleur » (M. K. Agbra, 2025, p. 14).

Avec les multiples institutions qui incarnent le désir d'intégration des États africains, l'on pourrait croire que l'Afrique marche vers l'intégration véritable. Néanmoins, une analyse lucide et vigilante de la situation réelle du continent dévoile les images d'un continent profondément balaféré. Des indépendances à ce jour, si l'Afrique a progressé ou avancé dans la réalisation de son unité, c'est plus en théorie qu'en pratique. Plusieurs institutions en charge de l'intégration africaine n'existent que de nom car leur impact réel sur le terrain est négligeable voire invisible. En réalité, l'Afrique ne s'intègre pas, elle se désintègre. À preuve, créée en 1975, la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest qui semblait être un excellent modèle d'intégration régionale traverse incontestablement une crise qui a atteint son paroxysme avec le retrait de trois pays du sahel à savoir le Mali, le Burkina et le Niger qui ont décidé de créer l'Alliance des États du Sahel (16 septembre 2023). Le retrait de ces États de l'institution régionale au profit de la création d'une autre institution porte entorse à l'unité de cette partie du continent. La construction d'un destin régional est mise à mal avec le retrait de ces trois États et la création de cette énième institution en charge de l'intégration. Les signaux actuels annoncent une coopération difficile entre ces deux organisations. Et, les populations de la région ouest africaine payeront le prix de cette division ou de cette désintégration.

Pour les observateurs lucides et vigilants qui ne se laissent pas éblouir par les apparences d'intégration, l'Afrique postcoloniale demeure un continent morcelé. Fondamentalement, le continent africain est encore à ce stade parce que : « quand on parle

de l'intégration africaine, si on ne tourne pas en rond, on tourne autour du pot » (E. Y. Kouassi, 2011, p. 157). Les dirigeants africains sont les principaux responsables de cette situation. En effet, le jour, ils affirment leur engagement en faveur de l'intégration africaine et la nuit, ils travaillent de manière acharnée en faveur de la désintégration. Construire le jour, déconstruire la nuit tel est malheureusement leur activité. De nombreux dirigeants africains n'ont pas encore réellement compris que : « l'Afrique n'a de choix que de prendre à bras le corps son utopie unitaire, la malaxer pour la traduire en acte, pour la réaliser et la concrétiser » (E. Kodjo, 1990, p. 353). L'Afrique contemporaine est dirigée par des hommes et des femmes qui n'ont pas une excellente culture de l'intégration. Et, des personnes qui n'ont pas la culture de l'intégration ne peuvent véritablement avoir la volonté de s'intégrer, de s'unir. Pour inverser la situation, la cure éducative est indispensable. Elle peut contribuer à une métamorphose de l'esprit.

Au terme de ce point, retenons que l'intégration africaine, malgré les différents efforts entrepris, demeure jusqu'à ce jour une utopie. Plusieurs consciences africaines demeurent malheureusement hostiles à l'intégration véritable des États africains postcoloniaux. L'éducation ne peut-elle pas contribuer à la transmutation des consciences ?

2. La métamorphose de l'esprit par l'éducation

Après plusieurs décennies d'indépendance, la question de l'intégration africaine se pose avec acuité. Processus de rassemblement et d'unification pluridimensionnelle (politique, économique, culturelle, sociale) des États postcoloniaux d'Afrique, l'intégration africaine est un projet vital qu'il faut réaliser. Ainsi, il devient urgent de la penser en vue de proposer les solutions idoines à sa concrétisation. Ici, nous posons la nécessité de recourir à l'éducation.

Excellent moyen de façonnement de l'esprit, l'éducation est un processus par lequel l'on transmet à l'homme un ensemble de savoir, de savoir-faire, de savoir-être indispensables à son être, son bien-être et à son intégration sociale. Sans ambages, nous pouvons affirmer que : « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait » (E. Kant, 1803, p.5). Autrement dit, on ne naît pas homme, on le devient grâce à l'éducation. C'est elle qui fait de nous ce que nous sommes et qui nous permet de vivre en société. Cela signifie que l'éducation a un véritable pouvoir, elle est un pouvoir. L'éducation, telle qu'abordée ici, est entendue comme mécanisme et moyen

d'humanisation et de construction multidimensionnelle de l'homme. Ainsi, « L'éducation de l'homme commence à la naissance » (J.J. Rousseau, 1961, p. 117). Elle commence nécessairement au sein de la cellule familiale où nous recevons nos premières leçons. C'est dans ce sens que J. J. Rousseau (1762, p. 21) affirme :

Un père, quand il engendre et nourrit des enfants, ne fait en cela que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'État. Tout homme qui peut payer cette triple dette et ne le fait pas est coupable, et plus coupable peut-être quand il la paye à demi. Celui qui ne peut remplir les devoirs de père n'a point le droit de le devenir.

En charge de l'éducation domestique, c'est la famille qui nous inculque les premiers principes et valeurs fondamentales à notre existence. « Les parents (...) sont l'avant plan de cette éducation qui (...) prépare à mieux vivre » (P. Demers, 2008, p. 4). Néanmoins, auprès des parents, nous notons également l'important rôle que jouent les enseignants, acteurs clés de l'éducation publique. La cellule familiale et les enseignants constituent des piliers fondamentaux de l'éducation car leurs actions participent à la construction de l'homme. À preuve, M. K. Agbra (2025, p. 59) affirme :

L'homme, naturellement se soucie de ses besoins personnels mais le souci des besoins de la communauté s'apprend. Le souci de l'intérêt commun n'est pas inné. C'est le but de l'éducation à la citoyenneté. L'homme qui naît dans une famille doit recevoir d'elle l'éducation domestique lui permettant de développer ses facultés humaines. Cette première étape doit être doublée d'une seconde qui lui permet d'intégrer la communauté et devenir citoyen. Cependant le processus éducationnel s'achève par l'éducation publique qui éduque à la vie citoyenne.

L'éducation est un levier de transformation de l'homme en général et de métamorphose de l'esprit en particulier. Précisons que : « l'idée de métamorphose présuppose et implique l'idée de transition et de transformation » (Y. Kouma, 2023, p. 139). Ici, cette idée met en exergue la nécessité d'une transformation qualitative de l'esprit. Cette dernière n'est réellement possible que par l'éducation. « L'éducation insuffle de l'humanité à toute personne qu'elle touche » (P. Demers, 2008, p. 4).

Nous posons l'urgence de recourir à l'éducation car, « par l'éducation, nous ouvrons la porte de notre avenir collectif » (P. Demers, 2008, p. 5). Pour penser l'avenir et le devenir collectif, l'éducation est un élément indispensable. Aucun projet collectif ne saurait aboutir sans un recours à l'éducation. Elle est essentielle parce qu'elle favorise une « prise de conscience [qui] permet une prise en charge graduelle de notre vie par le biais de décision (...) éclairés, ce qui ouvre la porte à notre engagement dans la résolution des problèmes du monde » (P. Demers, 2008, p. 4). Dans le cas spécifique de l'Afrique la voie du changement est celle de l'éducation car elle œuvre au préalable à la

transformation qualitative de l'homme. Elle est le fer de lance de la métamorphose de l'esprit qui notons-le est indispensable à la réalisation de l'utopie unitaire.

L'éducation doit préparer les jeunes à relever le défi de l'intégration en façonnant leur esprit, leur mentalité. Notons clairement que le façonnement de la mentalité à travers l'éducation est essentiel en ce sens que : « la mentalité est indispensable au développement des nations. Elle est même sa locomotive » (M. K. Agbra, 2025, p. 14).

Ainsi, les systèmes éducatifs formels et informels ou traditionnels doivent nécessairement être au service de l'utopie unitaire. Autrement dit, nos systèmes éducatifs formels ou informels, modernes ou traditionnels doivent être des piliers de l'intégration africaine. Les valeurs de l'intégration africaine doivent être portées et incarnées par tous les systèmes éducatifs. Aujourd'hui, cette idée essentielle n'occupe malheureusement pas une place significative au sein de nos systèmes éducatifs. En effet, cette idée n'est quasiment pas abordée. Dans le système formel, de l'école primaire au supérieur en passant par le secondaire, la thématique de l'intégration africaine est soit oubliée soit abordée très sommairement. Pourtant, à l'ère où le monde est dirigé et gouverné par les grands ensembles, en Afrique, cette idée doit être un élément central de nos différents systèmes éducatifs. De l'informel au formel, nos systèmes éducatifs doivent enseigner et promouvoir les grandes idées de la renaissance africaine en général et particulièrement celle de l'intégration. Le système éducatif formel est spécifiquement important dans la mesure où,

depuis l'introduction de l'école occidentale dans la société africaine à l'époque coloniale jusqu'aujourd'hui, les Africains comprennent au fil du temps la nécessité d'inscrire les enfants à cette école occidentale. Il est vrai que le taux de scolarisation n'atteint pas encore les 100%, mais dans certains pays, l'on avoisine les 70% et de plus en plus, les parents éprouvent le besoin de faire inscrire leurs enfants à l'école (G. Toppe, 2010, p. 95).

Dans ce sens, tous les projets importants et vitaux doivent être portés par l'école. Notre vision de l'Afrique du futur doit être nécessairement portée par l'école formelle. En effet, une partie substantielle des personnes qui doivent la bâtir y sont. Tout changement significatif devra impérativement s'enraciner dans nos systèmes éducatifs en général et le système formel en particulier. Ce dernier système attire un nombre élevé d'enfants ou de personnes.

Si de nombreux Africains ont aujourd'hui accès à l'école, il est nécessaire de les préparer à porter certains projets importants comme celui de l'unité africaine. Ceux qui ont la chance d'y accéder ne doivent nullement en sortir sans avoir acquis un amour

profond de l'unité africaine. Précisons que l'amour de l'unité africaine commence par l'amour de la patrie. Et, « c'est dans le cœur de l'homme qu'il faut planter l'amour de la patrie » (M. K. Agbra, 2025, p. 60). L'éducation reçue à l'école doit pouvoir être transformatrice des esprits. Elle doit donner naissance à des Africains et Africaines engagés en faveur de l'intégration multidimensionnelle de l'Afrique.

L'éducation doit impérativement participer à l'avènement d'une mentalité neuve, porteuse de projets structurants et vitaux comme celui de l'unité africaine. Dans les différents États africains, dès l'école primaire, les enfants doivent commencer à comprendre la nécessité de l'unité africaine en commençant par l'unité nationale. Des programmes scolaires doivent pouvoir être élaborés en vue d'inculquer aux enfants les valeurs de l'unité. L'enfant dit-on est le père de l'homme. Dans ce sens, des enfants qui comprennent clairement l'importance et les enjeux de l'unité africaine seront des adultes, des pères totalement engagés en faveur de la concrétisation de ce noble projet. Ces enfants bercés très tôt au son de l'utopie unitaire nationale et transnationale se distingueront par la qualité de leur engagement. Ils seront totalement capables de relever tous les défis ou obstacles qu'ils trouveront sur le chemin de l'intégration africaine.

Soyons réalistes, sur la voie de l'unité africaine, il existe et il existera d'énormes obstacles que seules des personnes réellement dévouées, animées d'une profonde éthique de l'engagement, pourront surmonter. Ici, la notion d'éthique est particulièrement importante parce qu'elle « désigne l'ensemble des normes que les hommes s'imposent pour organiser la vie en société » (S. Mahamadé, 2008, p.8). L'éthique de l'intégration orientera et guidera les africains vers l'adoption et la pérennisation d'un comportement en phase avec le projet d'unité africaine.

C'est dans l'esprit des hommes qu'il faut, par le biais de l'éducation, poser les bases de l'intégration africaine. Il faut, très tôt, depuis la tendre enfance, semer la graine de l'intégration africaine dans l'esprit des enfants, après avoir semé celle de l'intégration nationale. Précisons que sur le chemin de l'unité africaine, enseigner et promouvoir l'intégration nationale est un préalable. Souvenons-nous de J. J. Rousseau (1762, p.18) qui stipule : « défiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher au loin dans leurs livres des devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux. Tel philosophe aime les Tartares, pour être dispensé d'aimer ses voisins ». Un individu conscient des enjeux et avantages

de l'intégration nationale, amoureux de sa patrie et de ses habitants dans l'ensemble, sera plus ouvert à l'intégration transnationale.

Ajoutons qu'au-delà d'une simple semence de la graine de l'intégration africaine, il faut nécessairement entretenir la plante jusqu'à ce qu'elle produise les fruits escomptés. Pour cela, l'école doit être un excellent vecteur. Ainsi, dans les États africains, il est important d'intégrer l'utopie ou l'idéal unitaire dans les programmes d'enseignement. En guise d'exemple, il serait possible d'élaborer des programmes qui enseignent notre histoire commune, véhiculent des valeurs de solidarité et promeuvent la vision d'une Afrique contemporaine unie, puissante et prospère. En d'autres termes, l'éducation doit être au service du projet d'intégration africaine. Au contact de cette idée, ils pourront en grandissant mieux la défendre, la promouvoir avec acharnement et incarner les valeurs indispensables à l'unité africaine. En procédant ainsi, nous aurons une génération qui aura la particularité d'être imprégnée des valeurs et principes de l'intégration africaine.

Pour les enfants qui n'ont pas accès à l'école formelle, il va falloir développer des mécanismes en vue de semer la graine de l'intégration dans leur esprit. Il sera possible, à travers des programmes spéciaux qui se tiendront hors des écoles, dans les communautés, pour enseigner, expliquer l'utopie unitaire aux enfants. Ici, les parents, les chefs de communautés, les associations, les mouvements de jeunes, les organisations non gouvernementales doivent être les artisans de ce travail clé. Ils doivent, grâce à l'action transformatrice de l'éducation, œuvrer à la métamorphose de l'esprit. Ils doivent, entre autres, enseigner aux enfants des valeurs comme l'amour, la tolérance, le respect de la différence, la paix, la solidarité surtout l'hospitalité. Ils ont le devoir d'épurer les esprits de l'ensemble des idées contraires à l'esprit d'unité et de solidarité interafricaine. Il faut inculquer des qualités humaines indispensables à l'aboutissement de l'intégration africaine.

L'éducation est le fondement de la métamorphose de l'esprit qui, notons-le, est indispensable à l'aboutissement du combat de l'unité africaine. L'Afrique contemporaine doit relever ce défi important en favorisant l'avènement d'une génération nouvelle caractérisée par un esprit nouveau, totalement favorable à l'unité africaine. Au-delà des théories, cette génération sera celle de l'action, de l'engagement. L'éducation doit inculquer aux jeunes africains une énergie nouvelle, une capacité de bâtir sereinement une Afrique unie. Le passage des Afriques à l'Afrique passera impérativement par une

métamorphose significative de l'esprit qui est le foyer d'où émerge toute pensée novatrice et transformatrice.

Dans l'ensemble, l'éducation doit favoriser la naissance d'un Africain nouveau, caractérisé par un esprit nouveau, totalement engagé en faveur de la véritable intégration africaine. Cet Africain, doté d'une mentalité neuve, déconstruira les barrières qui séparent le peuple, abandonnera le micro-nationalisme et ses corollaires, s'illustrera brillamment par son engagement inébranlable en faveur du fédéralisme africain. Cela dit, concrètement, l'intégration africaine ne serait-elle pas fille de l'éducation ?

3. Éducation, cosmopolitisme et intégration africaine : vers les États-Unis d'Afrique

L'Afrique intégrée sera fille de l'éducation dans la mesure où c'est par le biais de l'éducation que naîtra l'Africain nouveau. Cet Africain nouveau, conscient de son histoire d'hier à aujourd'hui, principal acteur de la renaissance africaine, portera le projet d'unité africaine. En effet, il comprendra que la solidarité interafricaine est la voie idoine à la construction d'une Afrique puissante et incontournable au sein d'un monde contemporain où seules les grandes puissances ont droit de cité. Cet Africain nouveau, par son sens élevé de la responsabilité et de l'engagement, adepte et défenseur de l'humanisme vrai, sera un excellent canal d'irradiation de l'esprit de l'unité africaine. Son action, gage de rupture totale, déconstruira les fondements du micro-nationalisme dans lequel baignent les États africains postcoloniaux.

L'Afrique intégrée ne peut qu'être fille de l'éducation parce que l'éducation posera les fondements de « cette nouvelle conscience africaine » (T. Obenga, 2012, p. 53) indispensable à la réalisation concrète de grands projets comme celui de l'unité africaine. L'éducation permettra à « toutes les forces vives africaines » (T. Obenga, 2012, p. 53) de comprendre les enjeux de l'intégration africaine et de s'engager en sa faveur. Ainsi, entre autres, nous assisterons en Afrique à l'émergence d'une nouvelle classe d' :

écrivains, romanciers, hommes et femmes de théâtre, poètes, (...) musiciens, artistes, athlètes, cinématographes, couturiers, modélistes, (...) intellectuels, universitaires, penseurs, cadres, (...) hommes et femmes politiques, animateurs associatifs, leaders des partis politiques, journalistes, (...) industriels, banquiers, économistes, juristes, commerçants, militaires, hommes et femmes d'affaires, paysans, ouvriers, citadins, ruraux, constructeurs, architectes, ingénieurs, inventeurs, médecins, pharmaciens, jeunes, adultes, femmes, hommes. (T. Obenga, 2012, p. 53-54).

Cette nouvelle classe d'hommes et de femmes, fera nécessairement de la réalisation concrète de l'unité africaine une priorité absolue, une question de survie de l'Afrique

contemporaine. L'éducation est un excellent facteur ou mécanisme de mobilisation totale de l'ensemble des Africains. Elle nous permettra de comprendre qu'au-delà des différences, fondamentalement, nous formons originellement un peuple. Ainsi, nous noterons une avancée remarquable dans le processus de réalisation de ce projet crucial. Partout, sur l'ensemble du continent et même en dehors du continent (diaspora), nous rencontrerons des hommes et des femmes déterminés à bâtir l'Afrique nouvelle, celle de la fraternité, de la solidarité et de l'unité dans la diversité. La germination de cette idée, dans les esprits, favorisera la levée d'un soleil nouveau sur l'ensemble de ce continent, berceau du matin inaugural de l'humanité.

L'éducation est la clé indispensable à l'avènement d'une Afrique unie politiquement, économiquement, culturellement. L'éducation, à travers sa lumière, nous délivrera de l'obscurantisme et fixera notre regard sur l'essentiel à savoir : la construction d'une Afrique contemporaine où règnent la fraternité, l'égalité, la justice, le progrès partagé, la paix. Pour passer de l'Afrique des nations à la nation africaine, nous devons accorder à l'éducation la place et le rôle qu'elle mérite. Elle a le pouvoir de contribuer efficacement au dépassement des citoyennetés nationales au profit d'une citoyenneté africaine. Évoquer la nécessité d'une citoyenneté africaine qui transcendera les multiples citoyennetés que nous recensons actuellement sur l'ensemble du continent, c'est s'inscrire dans la logique du cosmopolitisme. Avec le cosmopolitisme, l'individu n'appartient plus uniquement à sa nation d'origine. Désormais, sa citoyenneté transcende les frontières. Dans le cadre de notre analyse, chaque Africain, au-delà de sa nation d'origine, évoluera en ayant pleinement conscience de son appartenance à la communauté africaine. La citoyenneté africaine est celle qui doit rassembler tous les africains sans aucune distinction. Et, si M. K. Agbra (2025, p. 82) affirme : « pour édifier une âme nationale, on peut recourir à l'éducation », nous ajoutons que l'édification d'une âme africaine transnationale passe nécessairement par l'éducation.

Il est temps, à travers l'éducation, de détourner le regard de l'Africain du mal et de le fixer définitivement sur le bien. Ici, soulignons-le, le mal c'est la désintégration et l'ensemble des problèmes qu'elle engendre et le bien c'est l'intégration africaine. L'éducation, excellent facteur de discernement, de conversion de l'âme, permettra à l'Africain nouveau de s'éloigner du mal au profit du bien. Grâce à l'éducation, il est possible de transformer l'Afrique. L'éducation que nous défendons et promouvons, sans

ambages, à travers ces lignes est une éducation centrée sur les valeurs susceptibles de contribuer à la création des États-Unis d'Afrique. La création des États-Unis d'Afrique, notons-le, est une idée chère à plusieurs auteurs notamment Cheikh Anta Diop et Kwame Nkrumah. À preuve, C. A. Diop (1974, p. 31) évoque l'urgence et la nécessité de « faire basculer définitivement l'Afrique sur la pente de son destin fédéral » parce que, « c'est seulement l'existence d'Etats Africains Indépendants fédérés au sein d'un gouvernement central démocratique (...) qui permettra aux Africains de s'épanouir pleinement » (C. A. Diop, 1979, p. 18). Et, K. Nkrumah (1994, p. 170) affirme : « nous devons avoir sans cesse devant les yeux notre but ultime, les États-Unis d'Afrique ».

L'idée des États-Unis d'Afrique traduit la nécessité de créer un État fédéral à l'échelle continentale. Les Africains qui accompliront cette mission fondamentale seront nécessairement issus d'une éducation qui les aura préparés à relever ce défi. Les États-Unis d'Afrique ne seront pas le fruit du hasard ou de l'improvisation. Cette Afrique tant rêvée et attendue deviendra une réalité après une longue période d'éducation des esprits, des enfants, des jeunes, des hommes et femmes qui la bâtiront contre vents et marées. Pour qu'advienne l'Afrique unie dans sa riche diversité, il faut entre autres, une éducation à la solidarité interafricaine, à l'acceptation de la différence, au respect de l'autre, au dialogue, à la construction d'un idéal commun, à la citoyenneté africaine. En un mot, l'éducation à travers une transformation profonde des mentalités favorisera l'émergence et l'extension d'une réelle culture de l'unité africaine. Pour le philosophe ivoirien B. T. Ramsès (2014, 130) : « aucune bonne intention ne réussit par elle-même à fédérer des êtres agissants. Sans information ni sensibilisation au bien, les intentions restent vides ». C'est conscient de cela que nous affirmons la nécessité d'une : « éducation des consciences » (B. T. Ramsès, 2014, p. 130). Elle est nécessaire au dépassement des particularismes, des différences et indispensable à l'intégration africaine, ce projet vital.

Pour l'intégration africaine, l'éducation est essentielle dans la mesure où cette dernière conduira l'Afrique à son « siècle des lumières » comme le souhaite vivement M. K. Agbra. Période de rupture et de transformation totale de l'Europe,

Le siècle des lumières est une époque où les (...) européens ont décidé rompre avec leur passé qui comportait beaucoup de tares. Ils ont fait table rase du passé sur les plans intellectuel, moral, religieux, scientifique. (M. K. Agbra, 2025, p. 47).

Pour réaliser son intégration, l'Afrique a besoin d'inventer son siècle des Lumières en vue de rompre avec l'ensemble des attitudes, des habitudes, des comportements et

décisions qui contribuent à la pérennisation de sa désintégration. Et, cette rupture indispensable à l'unité africaine n'est possible que par l'éducation, gage d'une transmutation individuelle et collective des consciences. Dans ce contexte où : « le panafricanisme traîne les pas » (M. K. Agbra, 2025), le recours à l'éducation, pilier de tout réel changement, s'impose comme un impératif catégorique. Il est impossible de transcender les différences, les divergences qui existent entre les États africains et retardent leur unité, sans solliciter le domaine éducatif. Éduquer pour unir, telle est la voie royale que nous recommandons vivement aux Africains qui ont la lourde responsabilité de bâtir une Afrique autre que celle des divisions, des dissensions, des fragmentations intempestives. Ces Africains, « dotés d'une nouvelle conscience, entendent désormais devenir des acteurs lucides de la re-naissance africaine qui passe, entre autres, par (...) l'édification d'un État fédéral ». (D. Gnonsea, 2003, p. 320).

Au moment où nous assistons à la montée de nouvelles tensions à travers le monde, les Africains doivent sincèrement épouser l'idée de construire une Afrique unie. Dans ce contexte mondial quasiment délétère : « l'Afrique n'a de choix que de prendre à bras le corps son utopie unitaire, la malaxer pour la traduire en acte, pour la réaliser et la concrétiser ». (E. Kodjo, 1985, p. 353). Grâce à l'éducation, les Africains pourront « agir, persévérer pour vaincre « l'absurde équilibre de l'impuissance » et, par le chemin de l'unité, retrouver grandeur, puissance et dignité ». (E. Kodjo, 1985, p. 353). Le noble et légitime projet d'unité africaine doit être nécessairement porté par : « un effort d'éducation sans faille » (K. Nubukpo, 2024, p. 11). Pour la réalisation de l'Afrique que nous souhaitons unie et prospère, nous soutenons sans ambages qu'il faut : « s'appuyer sur des leviers puissants capables de faire basculer les lourds obstacles qui barrent le chemin vers l'accomplissement de [notre] destin » (J. Ki-Zerbo, 1990, p.7) fédéral. Conscient du pouvoir de l'éducation et soucieux de contribuer efficacement à l'intégration véritable des États africains, condition de développement multidimensionnel et de progrès partagé, « il n'y a pas d'autre choix que d'« éduquer », et de le faire vite et bien » (J. Ki-Zerbo, 1990, p.9). Aujourd'hui, il est impérieux de rompre avec les politiques solitaires, cloisonnées qui ont été clairement incapables de construire une Afrique postcoloniale nouvelle, capable de résoudre ses principaux maux et relever les défis contemporains. Ainsi, nous devons changer de paradigme en œuvrant résolument à l'édification de l'Afrique nouvelle qui s'illustrera par son unité fédérale. Pour y parvenir,

l'éducation est la clé essentielle car, fondamentalement, « l'éducation, c'est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés » (J. Ki-Zerbo, 1990, p.16).

Conclusion

Que retenir ? Retenons qu'après plusieurs décennies d'indépendance, la radioscopie de l'Afrique postcoloniale révèle un continent dans un état de fragmentation profonde. L'intégration africaine est plus un leurre qu'une réalité tangible. Pour sortir l'Afrique de cet état de désintégration, le recours à l'éducation, excellent moyen de transmutation positive des esprits, levier de la naissance d'un Africain nouveau, demeure un impératif catégorique. Animé d'une mentalité neuve, cet Africain, produit de l'éducation, procédera à la déconstruction du micro-nationalisme au profit du fédéralisme. L'éducation est le fondement indispensable à la construction des États-Unis d'Afrique, un État puissant politiquement, autonome économiquement et fort culturellement.

Références Bibliographiques

- AGBRA Marcelin Kouassi, 2025, *Politique et mentalité*, Paris, L'Harmattan.
- BOA Thiémélé Ramsès, 2020, *Reconstituer le corps glorieux d'Osiris*, Abidjan, Les Éditions Kamit.
- CHEIKH Anta Diop, 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.
- CHEIKH Anta Diop, 1979, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine.
- DEMERS Pierre, 2008, *Élever la conscience humaine par l'éducation*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- FAUCONNIER Grégoire, 2022, *La conférence de Berlin et le partage de l'Afrique*, Paris, Réseau Canopé.
- GNONSEA Doue, 2017, *Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga : Combat pour la Renaissance africaine*, Paris, L'Harmattan.
- KAKO Nubukpo, 2024, *L'Afrique et le reste du monde : de la dépendance à la souveraineté*, Paris, Odile Jacob.
- KANT Emmanuel, 1803, *Traité de pédagogie*, Trad. Jules Barni, Édition électronique.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.

- KODJO Edem, 1985, ... *Et demain l'Afrique*, Paris, Stock.
- KOUMA Youssouf, 2023, « Kaydara ou les trois métamorphoses de l'esprit », *Baobab* numéro 10, p. 138-154.
- KWAME Nkrumah, 1994, *L'Afrique doit s'unir*, Paris, Présence Africaine.
- OBENGA Théophile, 2012, *L'État fédéral d'Afrique noire : la seule issue*, Paris, L'Harmattan.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1961, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier Frères.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1762, *Émile ou de l'éducation*, Livres I et II, L'Association Les Bourlapapey, bibliothèque numérique romande.
- SAVADOGO Mahamadé, 2008, *Pour une éthique de l'engagement*, Namur, Presses Universitaires de Namur.
- TOPPE Gilbert, 2010, *L'Union africaine et le développement de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- WADE Abdoulaye, 2005, *Un destin pour l'Afrique*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon.
- YAO Kouassi Edmond, 2011, « Construire l'intégration ou comment ré-enchanter le monde (Africain) », in *Propos d'intégration*, Abidjan, Les Éditions Balafons.